

donné une image aussi complète que possible de la vie théâtrale d'une époque où le théâtre tenait une place prépondérante dans la vie sociale et artistique.

Mihály Benda
MTA ITI Illyés Gyula Archivum



Anna Sörös : Typologie et linguistique contrastive. Théories et applications dans la comparaison des langues. Coll. *Études contrastives*, vol. 9. Peter Lang, Bern, 2008, 212 pp.

Cet ouvrage se divise en quatre chapitres : le chapitre I est consacré à des précisions terminologiques, il s'agit notamment de rendre explicites des termes comme typologie des langues, études translinguistiques, linguistique contrastive, méthode contrastive ; le chapitre II étudie les problèmes contrastifs relatifs aux classes de mots (telles que la préposition ou les articles) ; le chapitre III donne un aperçu des catégories grammaticales, (telles que le genre, le nombre, l'accord, le cas, le temps et l'aspect) ; le chapitre IV est consacré aux problèmes de l'ordre des mots : il sera ici étudié, en principe, l'ordre des constituants dans la phrase et l'ordre des termes à l'intérieur du syntagme, plus particulièrement la place de l'adjectif.

La typologie des langues étudie les langues du monde et, en tant que telle, appartient à la linguistique générale. La linguistique contrastive confronte deux ou plusieurs langues, et en tant que telle, appartient à la discipline de la linguistique appliquée dont l'objectif est la

comparaison des systèmes linguistiques de deux ou plusieurs langues afin de faciliter leur enseignement ou la traduction. Le point commun de ces deux approches réside dans la notion de comparaison, leur différence et due plutôt à leurs visées scientifiques. L'auteur opte plutôt pour une méthode contrastive qui s'inscrit dans le cadre des études typologiques (ou plutôt translinguistiques, terme que l'auteur propose pour éviter l'identification des termes typologie et classification) et dont l'essentiel est de confronter des données de différentes langues (dans le cas présent il s'agit du français, de l'allemand et du hongrois) tout en offrant des données exploitables pour la linguistique générale.

Le deuxième chapitre est consacré à l'étude des adpositions (qui comprend la classe des prépositions ou postpositions). Dans un premier temps, l'analyse est portée sur leur place, puis sur leur forme et en dernier lieu sur leur fonction. L'auteur précise tout au début que cette classe ne constitue pas une catégorie universelle (par exemple les langues australiennes ne connaissent pas la classe des adpositions), alors que le français utilise des prépositions sans cas, le hongrois a des postpositions qui gouvernent des cas et l'allemand a des prépositions qui gouvernent des cas. Certaines langues connaissent uniquement des prépositions ou postpositions, d'autres connaissent plus d'une solution (par exemple le finnois). En français (qui utilise des prépositions), on connaît aussi une postposition (*durant*) et le hongrois est capable de distinguer la temporalité et la spatialité en changeant la place de l'adposition *keresztül*.

Par exemple: *keresztül az erdőn* (à travers la forêt) s'oppose à *egy órában keresztül* (pendant une heure).

En ce qui concerne la forme des adpositions, il devient clair que toutes les adpositions ne sont pas des mots invariables (comme la préposition en français). Dans certaines langues, elles peuvent être fléchies selon différentes catégories. Par exemple, en français, la forme contractée de l'article défini 'au' représente le cas où la préposition est fléchie pour la définitude. En hongrois, les adpositions peuvent être fléchies pour la personne *előttem* (devant moi), mais dans ce cas, elles sont considérées comme des pronoms personnels. Leur particularité morphologique dans toutes les langues est qu'elles constituent en principe une classe fermée, c'est-à-dire, elles ne se construisent pas par des procédés de dérivation, mais surtout dans le cadre des processus de grammaticalisation (*style, question* etc. en français)

Pour ce qui est de leur fonction, la question est de savoir si les adpositions sont des têtes de catégories. Pour répondre à cette question, l'auteur applique un test de substitution qui montre que dans les langues étudiées, il s'agit plutôt de tête sémantique, vu que la tête devrait donner des propriétés à l'ensemble de la construction. Dans les cas cités par l'auteur, la substitution n'est possible qu'avec un adverbe ou un pronom. Par exemple: *Le chien a été retrouvé parmi les bagages* → **Le chien a été retrouvé parmi* → *Le chien a été retrouvé parmi eux*. Par contre, nous trouvons des cas où la substitution fonctionne, mais dans ces cas, le même élément est à la fois préposition et adverbe. Par exemple: *Paul a voté contre le projet. Paul a voté*

contre. Il ressort de tout cela que les adpositions ne forment pas une classe de mots autonome.

Pour présenter le troisième chapitre, nous avons choisi, arbitrairement, deux problèmes qui nous paraissent les plus instructifs, notamment, le problème du nombre et du temps/aspect.

Contrairement à la notion du genre, le nombre est une catégorie quasi-universelle, en fait, il y a très peu de langues dans lesquelles la marque du pluriel soit absente (par exemple le chinois). Ces marques peuvent être très variées: elles peuvent être des suffixes (hongrois, *-k*, français, *-s*), mots du nombre (tagalog, *mga*), flexion interne (italien, *i* pour masc.), reduplication d'un lexème (indonésien, *anak-anak* (enfants)) etc. Le point commun de toutes ces marques est que le pluriel est marqué par rapport au singulier. La notion du pluriel dans les langues indo-européennes correspond à deux valeurs du nombre (singulier et pluriel), mais dans un grand nombre de langues, on trouve par exemple le duel qui désigne deux entités (inuktitut, *iglu, igluk, iglut* (une maison, deux maisons, plusieurs maisons)).

Bien qu'étonnant, l'expression du temps est loin d'être universelle, il y a plus de langues qui connaissent l'aspect que le temps. Les approches translinguistiques considèrent le temps et l'aspect comme non-dissociables et parlent de système temps-aspect (ou aspecto-temporels). Comrie a étudié les tiroirs des langues indo-européennes, du hongrois et du finnois, à l'aide d'oppositions binaires: passé vs. non passé, perfectif vs. perfectif. Il a trouvé que toutes les langues étudiées connaissaient la répartition non passé vs. passé et la plu-

part connaissent les tiroirs présent/aoriste/imparfait (à l'exclusion du russe et du hongrois dans lesquels une seule forme représente toutes les valeurs du passé). Pour comparer les différentes occurrences dans ces tiroirs, l'auteur présente une analyse contrastive portant sur des extraits de textes littéraires (Le Clézio, Móricz, Kosztolányi, Marquez). De cette analyse, il ressort clairement que c'est l'aspect perfectif/imperfectif des tiroirs du passé qui apparaît dans les textes hongrois, à l'aide de la présence (perfectivité) ou l'absence (imperfectivité) de préverbes, renforcés ou non par un adverbe. Comme dans les exemples : *Nemsokára feltűnt az, akit várt* (Bientôt la personne qu'il attendait parut). Par contre, l'antériorité, qui ne peut pas être exprimée en hongrois, se traduit de préférence par des compléments. Par exemple : *Damaso tudta, hogy a felesége egész éjjel szüntelenül várta* (Damaso comprit que sa femme l'avait attendu toute la nuit). Tous ces exemples montrent à quel point temps et aspect sont indissociables dans la comparaison des langues.

Le dernier chapitre propose deux types d'analyse, l'une portant sur l'ordre des constituants dans la phrase, l'autre sur l'ordre dans le syntagme.

L'ordre des constituants dans la phrase présente plusieurs variations possibles telles que SVO, SOV, VSO, OVS, OSV dont les trois premières sont les plus fréquentes et les deux dernières très rares. On peut voir que la plupart des langues présentent un ordre où le sujet précède l'objet. Il existe deux sortes de description : on peut décrire l'ordre des mots en termes du sujet/prédicat ou en termes de topique/commentaire. D'après Li et Thomson, certaines langues

se prêtent à une analyse en termes du sujet/prédicat (langues indo-européennes, finno-ougriennes), d'autres en termes topique/commentaire (le chinois). Dans le domaine du hongrois, les avis se partagent. Katalin É. Kiss opte plutôt pour une description en topique/commentaire. L'auteur propose les exemples suivants : *Mit csinál János?* (Que fait Jean?) (*János*) *kávét iszik.* (Jean boit du café.) (*János*) *issza a kávéját.* (Jean boit son café.) A partir de ces exemples, on peut constater que nous avons des réponses aussi bien en SVO que SOV (ou plutôt VO et OV, le GN sujet étant souvent omis). Ce qui veut dire que dans ce cas-là, le sujet n'est pas explicité (le pronom sujet n'est pas exprimé en hongrois dans la langue courante). Cela aboutit à une phrase sans topique. Qu'est-ce qu'on peut en conclure? L'auteur arrive à la conclusion selon laquelle, bien que les deux approches soient possibles, c'est la description sujet/prédicat qui semble plus opératoire.

L'autre problème soulevé dans ce dernier chapitre concerne l'ordre dans le syntagme. Nous avons choisi, en guise d'illustration, le problème de la place de l'adjectif épithète. L'adjectif épithète a deux places possibles : il peut être antéposé par rapport au nom (AN) (allemand, hongrois), postposé au nom (NA) (albanais, souahéli) ou présenter les deux positions (les langues romanes, qui, fondamentalement appartenant au type NA, permettent aussi AN). Ce qui est intéressant, c'est que la plupart des langues romanes permettent non seulement deux positions, mais elles les exploitent du point de vue sémantique, en fait, il n'existe aucune autre famille de langues qui connaisse le type exploita-

tion sémantique: c'est un trait roman qui ne s'observe ailleurs.

L'ouvrage d'Anna Sórés a le grand mérite de rendre accessibles les études translinguistiques aux chercheurs, enseignants, étudiants qui s'intéressent à la diversité des langues et plus particulièrement à la comparaison des traits syntaxiques, morphologiques, universels ou non, des langues du monde.

Edit Bors

Univ. Catholique Pázmány Péter, Piliscsaba